

Déchirures algériennes

> PAR JOSÉE LARTET-GEFFARD, MÉDIATRICE CULTURELLE, ET PATRICK GEFFARD, INSTITUTEUR

Place dans les programmes

FRANÇAIS

Lecture ● Interpréter certaines marques linguistiques pour pouvoir procéder aux inférences nécessaires à la compréhension. Élaborer l'interprétation et la compréhension de récits en bandes dessinées. Engager et exploiter des recherches documentaires.

Vocabulaire ● Raconter un événement ou l'histoire d'un personnage en utilisant un lexique historique dans les différentes situations mises en jeu.

Lecture d'image ● Se servir d'images comme support pour faciliter la prise de parole.

Écriture ● Rédiger la description d'un document iconographique. Noter des informations recueillies en étudiant un document.

HISTOIRE

Outils du repérage historique ● Se construire des repères chronologiques et spatiaux en prenant appui sur des événements et des personnages clés. Analyser la bande dessinée comme support pour rendre compte d'une réalité historique.

GÉOGRAPHIE

Regard sur le monde ● Repérer certaines étapes de la construction et du développement des nations méditerranéennes. Identifier des espaces géographiques méditerranéens.

Objectifs et démarche

Depuis 2004, Jacques Ferrandez a fait paraître dix volumes de sa série *Carnets d'Orient*, consacrée à l'histoire de l'Algérie de la colonisation à l'indépendance. Plusieurs planches extraites de trois de ces ouvrages sont proposées dans le corpus documentaire de la séquence. Lors des lectures, les élèves seront amenés à émettre des hypothèses sur les dialogues entre les personnages, ainsi que sur les éléments contextuels apportés par le décor. En s'appuyant sur le repérage historique donné dans le premier et le dernier documents, ils dégageront des thèmes et des objectifs de recherche.

La lecture comparée, l'étude de l'iconographie, les recherches complémentaires et les productions réalisées individuellement ou en petits groupes les aideront à établir des distinctions entre le registre du récit historique et celui du texte de fiction, à participer à l'examen collectif d'un document en justifiant son

point de vue et à acquérir des références culturelles par des lectures ordonnées autour d'une thématique historique.

Les **DOCS A** à **C** évoquent trois étapes marquantes de la guerre d'Algérie.

La scène du **DOC A** se situe dans la casbah d'Alger à la fin du mois de novembre 1954, très peu de temps après la « Toussaint rouge » (1^{er} novembre 1954) qui marque le début de l'insurrection armée. Le dialogue des trois personnages est l'occasion d'expliquer ce qu'a été la résistance algérienne à la colonisation française, et de présenter certains dirigeants du nationalisme algérien. Cette première approche permet de souligner que, en 1954, l'unité des combattants n'est pas acquise, ce qui annonce les conflits internes futurs.

La scène du **DOC B** se déroule durant l'été 1957, au moment où l'armée, qui détient les pleins pouvoirs, porte les derniers coups fatals au FLN dans la capitale. Le personnage féminin, Samia, remet en cause les attentats à la bombe – qui ne sont presque plus d'actualité au moment où cette discussion a lieu. La référence aux « bleus » – ces militants du FLN « retournés » qui, devenus membres du Groupe de renseignements et d'exploitation (GRE), infiltrèrent l'organisation indépendantiste – et la nécessité de quitter la casbah situent l'action à la fin de la bataille d'Alger qui fut, pour les Français, une victoire militaire et une défaite politique à moyen terme.

L'action du **DOC C** se situe le 5 juillet 1962, au moment de la proclamation de l'indépendance de l'Algérie. L'un des héros, issu d'une famille de « Français d'Algérie » et désigné comme « pied-noir », croise la foule algérienne en liesse brandissant le drapeau du nouvel État avant de rejoindre sa mère, pour embarquer avec elle vers la métropole. Les deux valises et la ferme abandonnée symbolisent la fin de tout un monde.

Le **DOC D** est tiré d'un ouvrage de Pierre Davy, publié en partenariat avec la direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives du ministère de la Défense. L'extrait choisi rappelle le sort terrible réservé aux « supplétifs indigènes » nommés « harkis » qui, dans leur grande majorité, furent abandonnés sur le sol algérien où ils furent massacrés.

SAVOIR +

- SEGHIR Rachid. « L'Algérie dans la littérature jeunesse ». http://jeunesse.lille3.free.fr/article.php?id_article=850
 - ENS-IUFM Lyon. *Pour une histoire critique et citoyenne : le cas de l'histoire franco-algérienne*. Actes du colloque, Lyon, 20-22 juin 2006. <http://ens-web3.ens-lsh.fr/colloques/france-algerie/>
 - « France et Algérie, mémoires croisées », *Citrouille*, n° 34, mars 2003.
- Angers : Association des libraires spécialisés jeunesse (ALSJ).

A La Toussaint 1954

● Jacques Ferrandez, *Carnets d'Orient*, vol. VI « La Guerre fantôme », Casterman, 2002.

Ça y est, l'incendie est allumé !



* M.L.D.: MOUVEMENT POUR LE TRIOMPHE DES LIBERTÉS DÉMOCRATIQUES DE MESSALI HADJ.



B La bataille d'Alger

• Jacques Ferrandez, *Carnets d'Orient*, vol. VII « Rue de la bombe », Casterman, 2004.



C L'indépendance

● Jacques Ferrandez, *Carnets d'Orient*, vol. X « Terre fatale », Casterman, 2009.



D Les harkis

● Pierre Davy, *La Rupture : Oran 62*, © Nathan, 2003.

Midi. Le soleil devenait infernal. Cependant, ni Christophe ni Aïcha ne songeaient à quitter le quai. À midi et demi, deux camions militaires français surgirent, précédés d'une jeep. Un lieutenant et un sergent-chef en descendirent ; sur leur ordre, les deux véhicules se vidèrent de leurs occupants. Ils étaient une trentaine, vêtus de la tenue de combat et coiffés du chapeau de brousse aux bords relevés. Ils étaient tous arabes et armés de fusils ou de pistolets mitrailleurs. [...] Un capitaine de gendarmerie, suivi d'une dizaine de gardes mobiles, surgit de l'intérieur du bateau. Le lieutenant salua :

– Mes respects, mon capitaine. Nous allons monter à bord.

– Je vous l'interdis. Regagnez vos véhicules et reconduisez ces hommes d'où ils viennent.

– D'où ils viennent ! Je suppose que vous n'y êtes jamais allé, mais vous savez fort bien qu'eux, ils n'en reviendraient pas. Laissez-nous passer.

– Je vous l'interdis !

Le lieutenant défit lentement le rabat de son étui à revolver.

– Dans ce cas, mon capitaine, je vais vous tuer et nous allons tirer sur vos hommes.

– Vous savez ce qui vous attend : le conseil de guerre ! Vous serez fusillé !

– Respectueusement, mon capitaine, je m'en fous !

Sur le quai, la foule des rapatriés, d'abord témoin silencieux du drame, commença à gronder de colère. Et la voix de l'oncle Manuel retentit : « Sauvez les harkis ! », reprise par des centaines de voix : « Sauvez les harkis ! Sauvez les Harkis ! »

– Bon, qu'ils montent à bord, mais qu'ils remettent leurs armes à mes hommes.

>> ANALYSES ET PISTES D'EXPLOITATION

A à C Les Carnets d'Orient

Cette bande dessinée en dix volumes comprend deux parties. La première (vol. de I à IV) commence avec l'album intitulé « Djemilah » et se termine avec « Le Centenaire ». Elle raconte l'histoire de l'Algérie coloniale depuis la fin de la conquête en 1836 jusqu'à la célébration du centenaire de la conquête de l'Algérie en 1930. La seconde partie débute en mai 1954 avec « Le Cimetière des princesses » et se conclut à la proclamation de l'indépendance dans « Terre fatale ».

Jacques Ferrandez, né à Alger en 1955, a grandi dans le sud de la France où il a suivi les cours de l'École nationale d'art décoratif de Nice. Avec *Carnets d'Orient*, il réalise un tableau chatoyant, jouant sur plusieurs registres, tour à tour généreux et cruel. Les conflits relatés font souvent écho à d'autres antagonismes plus ou moins anciens. Les vaincus de la guerre franco-prussienne de 1870, ceux de la Commune ou, plus tard, ceux de l'Indochine, vivent leurs combats en Algérie sous l'emprise de ce passé.

L'autojustification coloniale s'appuie sur l'histoire de l'Algérie, qui, depuis l'Empire romain, est une terre soumise par le glaive. Mais la complexité de la situation décrite par Ferrandez tient également à la présence en Algérie d'une population qui mêle Arabes (l'immense majorité) mais aussi Kabyles, Juifs et immigrants européens. Au travers de la diversité des histoires personnelles, Ferrandez donne à voir des individus aux prises avec la réalité de la guerre dans laquelle la violence subie est sans cesse imbriquée avec la violence assumée. Loin des affirmations péremptoires ou du vernis idéologique, le récit conduit à une lecture réfléchie, éloignée de tout manichéisme.

A 1954, la « Toussaint rouge »

La scène du **doc A** est datée de la fin du premier mois de la guerre, qui débute aux premières heures du jour le 1^{er} novembre 1954, à Batna, dans le massif des Aurès où le groupe de Hadj Lakhdar a attaqué un poste militaire français, faisant les premières victimes d'un conflit qui va durer sept ans. Cet épisode de l'insurrection n'est pas un acte isolé. Les nationalistes algériens ont préparé durant de longs mois une attaque concertée de différents points du territoire, à l'exception de la zone saharienne.

Ici, les hommes réunis dans une maison de la casbah d'Alger évoquent plusieurs dirigeants de la résistance algérienne, née au temps de la conquête elle-même. La figure centrale reste l'émir Abd el-Kader (1808-1883), chef militaire, écrivain, poète, philosophe et théologien soufi, considéré comme le « père fondateur » de la nation algérienne. Sont également cités Mokrani (Mohamed Aït Mokrane) et Bou Mezrag, chefs de l'insurrection de 1871 en Kabylie. Messali Hadj (1898-1974) a fondé plusieurs mouvements d'émanci-

pation, en particulier le Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD) en 1946. Au sein du MTLD, un groupe nommé Organisation spéciale est chargé de l'acquisition d'armes et de l'entraînement, jusqu'à sa dissolution par les autorités françaises en 1950. Ses membres (Hocine Aït Ahmed, Ahmed Ben Bella, Krim Belkacem, Mostefa Ben Boulaid, Larbi Ben M'Hidi, Rabah Bitat, Mohamed Boudiaf, Mourad Didouche et Mohamed Khider) créent, au début de 1954, le Comité révolutionnaire d'unité et d'action (CRUA) qui lance l'insurrection. Les consignes qui imposent de ne s'attaquer qu'aux militaires français et aux Algériens favorables à la France ne sont pas respectées ; le mitraillage d'un couple d'instituteurs des Aurès, les Monnerot, a un écho considérable en métropole. Dans la foulée de ces premières attaques, le Front de libération nationale (FLN), fondé le 10 octobre 1954 à l'initiative du CRUA, publie sa déclaration d'indépendance ainsi que l'appel à la création d'un « État algérien démocratique et populaire ». Le choix de la lutte armée comme moyen d'accéder à l'indépendance marque la coupure entre le FLN et d'autres mouvements tels l'Union démocratique du Manifeste algérien (UDMA) de Ferhat Abbas ou le Mouvement national algérien (MNA) de Messali Hadj.

Le **doc A** permet également d'évoquer les dissensions entre nationalistes : Ferhat Abbas et Messali Hadj sont critiqués pour leur inefficacité dans la lutte contre les Français. La position radicale du FLN conduira, durant le conflit, au massacre de militants du MNA.

La deuxième vignette de la planche situe le véritable début de l'insurrection algérienne. En 1945, à Sétif, Guelma et Kherrata (département de Constantine), les manifestations nationalistes – et pacifiques – qui accompagnent les célébrations de la victoire sur l'Allemagne nazie sont féroce-ment réprimées. Dans un premier temps, les morts dans les rangs des manifestants déclenchent une série d'assassinats et d'actes de barbarie contre des Européens ; l'armée, chargée de rétablir l'ordre, aidée par des groupes de miliciens, se livre à un véritable massacre qui ne cesse qu'à la fin du mois de mai 1945. Si le nombre des victimes « européennes » est connu (102 morts et 110 blessés), celui des « indigènes » est toujours sujet à discussions (45 000 selon les autorités algériennes, entre 8 000 et 10 000 d'après les chercheurs Rachid Messli et Abbas Aroua). • Proposer l'**Activité 1**, p. 36.

B 1957, la bataille d'Alger

La scène du **doc B** renvoie à l'épisode de la bataille d'Alger. Des six derniers mois de 1956 à l'automne 1957 se déroulent dans la capitale des combats qui opposent le FLN et l'armée française : il ne s'agit pas d'opérations militaires classiques. Aux attentats fomentés par le FLN, l'armée répond par des opérations de contrôle de la population incluant l'usage de la torture. En janvier 1957, les autorités civiles ont délégué les pleins pouvoirs au général Massu, et l'armée exerce sa mission sans contrôle du pouvoir politique.

Depuis 1956, Abbane Ramdane et Larbi Ben M'Hidi, responsables du FLN pour la capitale, ont décidé de concentrer leurs opérations et d'organiser des attentats pour répondre aux arrestations massives et aux exécutions. Or, dans la nuit du 10 août 1956, un attentat perpétré rue de Thèbes par un groupe de militants de l'Algérie française fait 16 morts et 57 blessés parmi les habitants de la casbah. Dès lors, pour répondre au désir de vengeance de la population et pour élargir son audience sur le plan international, la direction du FLN décide de frapper les quartiers européens de la capitale. La bataille d'Alger met aux prises les 500 combattants du FLN et les milliers de soldats (10^e division parachutiste, 11^e choc parachutiste, soldats de divers régiments, policiers et gendarmes, services secrets et agents du contre-espionnage) qui quadrillent la ville. L'action du mouvement de libération nationale s'en trouve rapidement entravée. Il est alors décidé de faire appel à des militants qui, moins suspects aux yeux de l'armée et donc moins contrôlés, vont se transformer en poseuses de bombes.

C'est dans ce contexte que prend place le dialogue entre Samia et ses camarades (**doc B**) : la militante remet en cause l'idée de s'en prendre aux civils. Ce sont pourtant souvent des combattantes comme Djamilia Bouhired, Hassiba Bentbouali, Zohra Drif ou Samia Lakhdari qui déposent les explosifs dans les quartiers du centre d'Alger. Ces actions empêchent la reprise en main de la capitale par l'armée, et ce malgré l'action des prisonniers « retournés » – appelés « bleus de chauffe » d'après leur uniforme – et utilisés contre le FLN par le capitaine Paul-Alain Léger. Ici, Samia appuie son argumentation sur la lecture d'Albert Camus, celui-là même qui, à la fois contestant la situation injuste faite aux musulmans et refusant le concept de nation algérienne, propose une troisième voie, fédéraliste. • Proposer les **Activités 1 à 3**, pp. 36-37.

C Juillet 1962, l'indépendance

La scène du **doc C** se situe au lendemain du scrutin d'autodétermination du 1^{er} juillet 1962, à travers lequel le peuple algérien se prononce, à 99,72%, pour l'indépendance de l'Algérie. La question posée lors de ce référendum est la suivante : « Voulez-vous que l'Algérie devienne un État indépendant coopérant avec la France dans les conditions définies par les déclarations du 19 mars 1962 ? » Les déclarations du 19 mars 1962 résultent des accords d'Évian, passés entre

le Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA), formé par le FLN, et la France dirigée par le général de Gaulle. Signés le 18 mars 1962, ces accords se traduisent par un cessez-le-feu immédiatement applicable sur tout le territoire algérien.

La mère de l'un des héros de *Carnets d'Orient*, que Ferrandez représente sur le point d'embarquer, fait partie de ces Français ou « pieds-noirs » qui quittent l'Algérie, au moment de l'indépendance, pour se réfugier en France. Un million de citoyens français se retrouvent dans cette situation. 1962 ne signifie pas pour autant la fin de la présence française en Algérie : les accords d'Évian contiennent des clauses secrètes prévoyant la poursuite des expérimentations de l'arme atomique, des armes bactériologiques et chimiques ainsi que des fusées françaises dans le désert saharien pour une durée de cinq ans. • Proposer les **Activités 1 à 3**, pp. 36-37.

D L'abandon des harkis

Le terme « harki » vient de l'arabe *haraka* qui se traduit littéralement par « mouvement ». Ce mot est aussi utilisé au figuré dans le sens d'affrontement, guerre ou combat contre un ennemi extérieur. Il désigne les supplétifs de l'armée française enrôlés durant la guerre d'Algérie. Dans une extension de sens, il sert parfois à nommer les Algériens ayant soutenu le rattachement de l'Algérie à la France. En Algérie, c'est un terme péjoratif, souvent associé à celui de « collaborateur », qui désigne les Français s'étant rangés aux côtés des nazis durant la Seconde Guerre mondiale.

Le texte de Pierre Davy, *La Rupture : Oran 62*, présente un officier français qui refuse d'abandonner ces Algériens qui ont servi sous ses ordres. Dans la réalité, les harkis sont, dans leur immense majorité, abandonnés à leur sort. Même si les chiffres sont toujours sujets à discussion, on estime à plusieurs dizaines de milliers (150 000 pour le Comité national de liaison des harkis) le nombre de victimes des massacres après l'indépendance. Ces tueries n'ont épargné ni les civils ni les enfants. Des villages entiers ont été parfois exterminés. La violence de la répression et l'horreur des tortures infligées sont difficilement représentables. À l'heure actuelle, la France n'a toujours pas reconnu officiellement sa responsabilité dans l'abandon et le massacre des harkis. • Proposer l'**Activité 4**, p. 37.

>> CORRIGÉ DES ACTIVITÉS PP. 36-37

1 Casbah : « citadelle » en arabe, il s'agit du plus ancien noyau d'Alger, aujourd'hui la vieille ville. Paras : troupes parachutistes françaises. Raffles : arrestations massives opérées à l'improviste, visant une population désignée. Retournements : changements de camp faisant passer des militants du FLN vers la collaboration avec les Français. Bled : « terrain, pays » en arabe, le terme désigne le pays ou le village d'origine chez les émigrés. **b.** Abd el-Kader : 1808-1883, homme politique, chef militaire, écrivain, poète, philosophe et théologien soufi, père fondateur de la nation algérienne. Mokrani (Mohamed Aït Mokrane) : ?-1871, gouverneur de la région de Medjana, qui s'est révolté contre l'occupation française. Messali Hadj : 1898-1974, fondateur de plusieurs organisations de lutte contre le colonialisme, dont le Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD) en 1946. Ferhat Abbas : 1899-1985, homme politique algérien, leader nationaliste et membre du FLN. Albert Camus : 1913-1960, écrivain, dramaturge, essayiste et philosophe français, partisan d'un fédéralisme entre la France et l'Algérie.

>> ACTIVITÉS

1 Recherche lexicale et documentaire

docs A et B

Étudier une terminologie spécifique. Rechercher des informations sur un personnage historique.

a. Retrouve dans les dialogues des docs A et B les termes notés dans le tableau ci-dessous et donne une définition ou une explication pour chacun.

DOC A	la casbah	
DOC B	les paras	
DOC B	les rafles	
DOC B	les retournements	
DOC B	le bled	

b. Lis les docs A et B. Fais une recherche sur les personnages suivants (date de naissance et de mort, rôle dans l'histoire algérienne) :

DOC A	Abd el-Kader	
DOC A	Mokrani (Mohamed Aït Mokrane)	
DOC A	Messali Hadj	
DOC A	Ferhat Abbas	
DOC B	Albert Camus	

2 Dialogues, typographie et phylactères

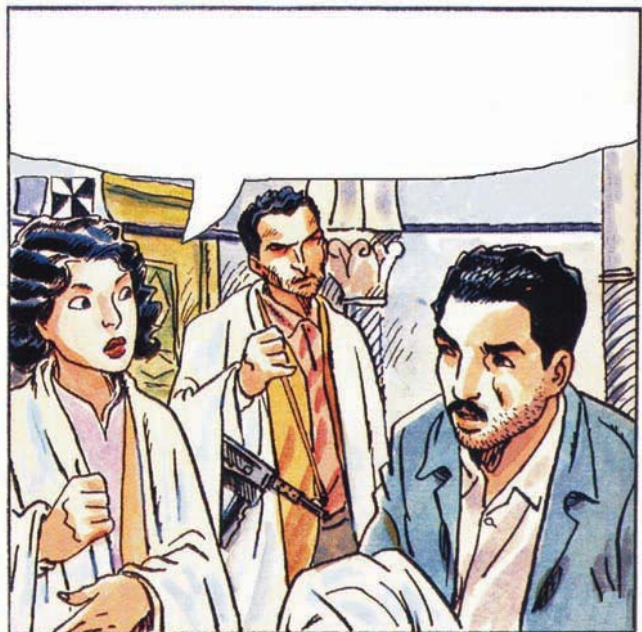
docs A et B

Étudier une technique de narration.

a. Pourquoi l'auteur n'a-t-il pas toujours dessiné les lettres des bulles de dialogue de la même façon ?

b. Pourquoi l'expression « Ça y est, l'incendie est allumé ! » (DOC A) est-elle écrite de la même manière que les dialogues ?

c. Après avoir lu la discussion entre Samia et ses camarades dans le DOC B, rédige la réponse de la jeune femme au moment de sortir sur l'image ci-contre.



© CASTERMAN, 2002

3 Un récit sous forme de bande dessinée

docs A à D

Interpréter les situations et les positions des personnages. Situer des événements sur une frise historique.

a. Réponds par vrai ou faux aux phrases suivantes :

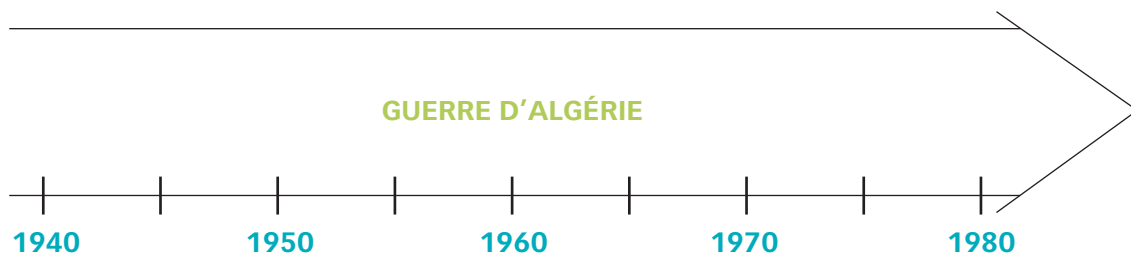
- Les trois personnages du **DOC A** veulent combattre l'occupation française. Vrai Faux
- Les trois personnages du **DOC A** appartiennent à la même organisation. Vrai Faux
- Certains personnages du **DOC B** sont français. Vrai Faux
- Les personnages du **DOC B** vont continuer la lutte dans Alger. Vrai Faux
- Les deux personnages principaux du **DOC C** vont partir pour la France. Vrai Faux
- Mascara est une localité située en Algérie. Vrai Faux
- Les **DOCS A, B** et **C** se passent dans la même ville. Vrai Faux

b. Exprime ton opinion en complétant les phrases ci-dessous :

- Je suis plutôt d'accord avec ce que dit Samia dans le **DOC B**, parce que...
- Je suis plutôt en désaccord avec ce que dit Samia dans le **DOC B**, parce que...

c. Place sur la frise ci-dessous les événements de la guerre d'Algérie en rapport avec les textes ou les illustrations.

- Massacre de Sétif : 8 mai 1945.
- Début de l'insurrection par le FLN : 1^{er} novembre 1954.
- Bataille d'Alger : 1957.
- Putsch des généraux : 1961.
- Accords d'Évian et cessez-le-feu : 18 mars 1962.



c. Cherche si ces événements historiques peuvent être mis en correspondance avec d'autres.

4 Le sort des supplétifs de l'armée française

doc D

Produire les inférences nécessaires à la compréhension. Faire une recherche documentaire.

Lis le **DOC D** pour répondre aux questions suivantes :

- Quels sont les groupes de personnes sur le quai ?
- À ton avis, qui sont les soldats qui descendent des deux camions militaires ?
- Qui est leur chef (leur officier) ?
- Qu'est-ce que le capitaine de gendarmerie veut interdire ?
- Que veut le lieutenant qui menace le capitaine de gendarmerie ?
- Craint-il la menace de son supérieur ? Par qui est-il soutenu ?
- Qu'arriverait-il aux harkis s'ils restaient en Algérie ?